



LE RÉSEAUVRAGE ACCORDE UNE GRANDE IMPORTANCE AUX FAMILLES DES JEUNES RADICALISÉS, À QUI IL PROPOSE DES DISPOSITIFS SPÉCIFIQUES : THÉRAPIES FAMILIALES (QUI PEUVENT INTÉGRER LES PARENTS, LES FRÈRES ET SŒURS ET MÊME DES MEMBRES DE LA FAMILLE ÉLARGIE), ENTRETIENS AVEC LES PARENTS, GROUPES DE PAROLE POUR PARENTS, ETC. MÊME DANS LES ENTRETIENS INDIVIDUELS AVEC LES JEUNES, LE THÈME DES RELATIONS FAMILIALES EST CENTRAL.

"

Lorsque nous parvenons à instaurer un climat de confiance suffisant avec la famille et à «desserrer» un tant soit peu le nœud qui empêche la communication dans la famille, nous ouvrons la possibilité d'échanges qui s'orientent souvent vers le passé proche et lointain de la famille.

"

DE LA RADICALISATION VIOLENTE À LA RESTAURATION DES RACINES FAMILIALES

ARTICLE de Sébastien DUPONT,
psychologue spécialisé en thérapie familiale

L'engagement d'un adolescent dans une idéologie radicale, voire dans la radicalisation violente, s'accompagne généralement d'une perturbation de ses relations avec les membres de sa famille. Nous savons que la rupture des liens familiaux constitue un facteur de risque décisif, qui peut entraîner une accélération du processus de radicalisation. La communication familiale est ainsi un enjeu déterminant de la plupart des prises en charge. Dans ces situations particulièrement anxiogènes pour les proches, il est fréquent que les difficultés familiales et la radicalisation du jeune se renforcent mutuellement, malgré les bonnes intentions de l'entourage. Parfois, des cercles vicieux aboutissent à des relations d'«emprise réciproque»¹ : plus le jeune «terrorise» ses proches par son comportement, plus ses proches cherchent à le contrôler, et vice versa.

1. Dounia Bouzar, Serge Hefez, *Je rêvais d'un autre monde. L'adolescence sous l'emprise de Daesh*, Paris, Stock, 2017.

DE LA RADICALISATION VIOLENTE À LA RESTAURATION DES RACINES FAMILIALES

ARTICLE de Sébastien DUPONT,
psychologue spécialisé en thérapie familiale

Que ce soit dans des familles issues de l'immigration ou non, nous rencontrons souvent une problématique identifiée de manière récurrente chez les jeunes radicalisés, qui conjugue rupture d'appartenance culturelle à la première génération (migration, conflits avec la famille d'origine, perte du lien, etc.) et filiation fragilisée à la seconde ou à la troisième (séparation des parents, enfant élevé par un parent seul, enfant ne parvenant pas à trouver sa place dans la famille, etc.)².

Ces écueils dans la transmission familiale – qui ne sont pas spécifiques aux situations de radicalisation – ont pour conséquence de fragiliser le rapport de l'adolescent à ses origines et de le rendre vulnérable aux sirènes des groupes radicaux (Daesh ou autres) qui proposent aux jeunes d'intégrer une « nouvelle famille ». Comme l'écrit Tobie Nathan, « Être coupé de sa source, ce n'est jamais être délivré d'un lien, mais condamné, comme Caïn, à l'errance infinie, nécessairement à la recherche d'une autre source. (...) Cette âme errante est bonne à prendre, à soumettre – c'est une proie pour les chasseurs d'âmes »³.

Certains jeunes semblent trouver dans la radicalisation une solution à leurs angoisses identitaires et aux conflits de loyauté dans lesquels ils sont pris (par exemple, pour les jeunes issus de l'immigration, entre la loyauté à la culture d'origine de leurs parents et la loyauté à la culture du pays dans lequel ils ont grandi). Paradoxalement, c'est parfois la volonté de renouer avec leurs racines qui amène certains jeunes à se radicaliser et à s'opposer violemment à leurs parents. Faute de se sentir liés à leurs parents et à leurs ancêtres par un même lien d'appartenance, certains jeunes se lancent dans la quête d'une identité culturelle mythifiée, d'une religion « pure », dont leurs



parents se seraient éloignés. Dans ces familles, le récit de la migration des ascendants fait souvent défaut et des blessures du passé sont gardées sous le sceau du secret. L'adolescent cherche confusément à se raccrocher à des liens de loyauté familiale et à réparer des sentiments d'injustice ou de honte transmis implicitement de génération en génération. Faute de pouvoir partager une mémoire familiale et honorer ses racines, le jeune entend les « incarner ».

Par son comportement radical, l'adolescent pose des questions à l'organisation, à la mémoire, et à la filiation familiales. Lorsque les entretiens familiaux sont possibles, il arrive que le drame de la radicalisation du jeune se transforme en opportunité, pour les membres de la famille, de réélaborer ensemble leurs fondations identitaires. Quand l'entourage et les professionnels parviennent à protéger le jeune de lui-même et des réseaux djihadistes, tout en validant sa quête identitaire – et parfois spirituelle –, la voie est ouverte à des échanges inédits dans la famille, qui sort parfois renforcée de cette épreuve.

2. Nathan T., *Les Âmes errantes*, Paris, L'Iconoclaste, 2017, p. 55.

3. Nathan T., op. cit., p. 60-61.